

La rage dans la peau

Récit proposé par
Nancy Gauthier

Collaborateurs du collectif LES VERTS EN VERS

Danielle Aubut
Robert Nahuet
Jane Fitzgibbon

VIII^e course à relais
Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

Été 2018

Première partie — *Nancy Gauthier*

Ottawa, 2030. Gordon Tremblay, détective privé depuis sa retraite de la police municipale deux ans plus tôt, entame une nouvelle journée de travail. Il ne manque pas de boulot, surtout depuis la légalisation de toutes les drogues et activités que l'on a jadis considérées comme étant des vices. Malgré le fait qu'on ait tenté d'instaurer un certain ordre dans la ville en la divisant en quartiers d'activités « récréatives » comme à Amsterdam, la ville affiche un taux de criminalité qui dépasse celui de Los Angeles. Le retour au Canada de la peine de mort cinq ans plus tôt ne semble pas avoir aidé à réduire la zizanie dans la ville. Les « incorruptibles » se font de plus en plus rares, autant chez les personnes en position d'autorité que dans le public en général.

Quant à Gordon, son sens de l'objectivité exemplaire et sa grande curiosité l'ont toujours amené à faire preuve de prudence avant de formuler des théories ou d'émettre des opinions bien arrêtées. Était-ce une déformation professionnelle, ou était-ce ces traits de personnalité qui avaient fait de lui l'un des meilleurs détectives au pays ? En plus de la reconnaissance de ses pairs partout au pays, Gordon avait su se bâtir une solide réputation et de nombreux contacts fiables. De nature modeste, son ambition s'était toujours limitée à se surpasser lui-même plutôt qu'à chercher à gravir des échelons; par ailleurs, le travail à faire au bas de l'échelle était bien plus intéressant !

Le client de ce matin : un vétérinaire de Nepean qui semble méfiant. Il avait refusé de donner les détails au téléphone et avait besoin de l'aide de Gordon de toute urgence.

— J'ai un patient qui est mort la semaine dernière, puis j'ai dû en euthanasier un autre hier soir. Ils habitaient tous les deux aux alentours. Je voulais vous consulter avant d'avertir les autorités compétentes parce que tout ça me semble louche. Je veux savoir dans quoi je suis mêlé sans mon consentement, si magouille il y a bien entendu. Il se pourrait qu'on n'ait pas beaucoup de temps parce que si un troisième patient meurt de la même pathologie, je devrai avertir les autorités sur-le-champ. C'est la loi.

— Je ne vous suis pas très bien. Ça ne doit pas être anormal dans votre métier de perdre des patients ?

— En effet, mais il s'agit de la rage.

— La rage ? Cette maladie éradiquée de la planète depuis plus de 10 ans ?

— C'est bien cela.

— Vous connaissez sûrement ma prochaine question... Vous en êtes absolument sûr ?

— Certain. J'ai fait tous les tests parce que je n'y croyais pas au début. J'ai émis des certificats de décès « cause inconnue » par prudence. C'était sincère pour le premier cas seulement. Puis je me suis mis à douter, et c'est ça qui m'a poussé à faire des tests plus élaborés. J'ai tout gardé secret, et les preuves pertinentes sont cachées dans un endroit sûr. J'ai détruit le reste. Personne ne sait; ni mes employés, ni les clients qui m'ont amené les animaux. Personne. Je ne prends aucun risque parce qu'une pathologie éradiquée qui revient comme ça sans raison apparente, ça me semble louche.

— Je vois. Si je comprends bien, vous voulez savoir pourquoi la rage est revenue en pleine ville, et ici de tous les endroits possible de la planète, et vous voulez vous assurer qu'on n'ait pas affaire à une quelconque conspiration ?

— C'est exact.

— Quels sont les animaux en cause ?

Deuxième partie — *Danielle Aubut*

— Deux chiens. Un épagneul et un dalmatien.

— Où vivent les propriétaires ?

— Je me doutais bien que vous me poseriez la question. C'est dans le quartier de la marina, tout près de Carling où j'ai ma clinique. Je vous ai écrit leurs adresses sur plastic, c'est plus sûr que par les ondes. Vous n'aurez qu'à effacer. Je compte sur votre discrétion dans l'enquête pour ne pas alarmer ces gens et partir des rumeurs.

Le vétérinaire tend une acétate à Gordon. Celui-ci met ses lunettes photographiques et commence à lire :

— Un sur la rue Stonehedge Park...

— Des propriétés magnifiques. Galopin était mon patient depuis 9 ans. Les Delorme sont une famille charmante.

— ...et l'autre un appartement sur la rue Corkstown. Un dalmatien en appartement !

— Je ne connaissais pas miss Walter. Elle est très réservée mais semblait très attachée à son chien.

— Leur avez-vous demandé où ils allaient promener leur chien ?

— Oui. Les Delorme allaient le plus souvent au parc Andrew Haydn avec leur épagneul en laisse. De son côté, Miss Walter m'a dit qu'elle préférerait faire courir Daisy, parfois au bout de la rue Cheryl, où habite son frère. Il y a des éoliennes là où étaient les lignes électriques avant.

— Cheryl, longeant Woodroffe, oui je vois. Un village d'appartements où j'ai souvent eu affaire quand j'étais policier... je croyais l'arrondissement condamné pour insalubrité.

— Quelque chose m'inquiète plus particulièrement concernant miss Walter : elle allait fréquemment à Bruce Pit, un parc canin. Imaginez le nombre de chiens avec lesquels Daisy a pu jouer librement !

— Raison de plus pour accélérer les recherches. Même quartier de résidence mais trois coins différents, si on compte le parc à chiens... Vous m'avez donné les noms, adresses. Il faudra que je me renseigne sur les propriétaires. Avec diplomatie naturellement. Je vous donne des nouvelles demain matin. Si vous voulez appuyer votre empreinte digitale ici, docteur Lambert, j'aurai vos coordonnées et je saurai où vous trouver de façon instantanée.

— Oh oui, j'accepte, je tiens à ce que vous me rejoigniez rapidement, peu importe l'heure.

Gordon réfléchit après le départ de son visiteur. Quelle histoire! Il gratte sa calvitie. Par quoi commencer? Comment faire le maximum de travail avec le minimum de personnes impliquées, de façon à ne pas risquer de semer la panique avant d'avoir une certitude. Le docteur a parlé de conspiration possible. Si cependant, c'est un cas isolé, il doit y avoir un lien entre les parcours de ces deux chiens. Un lieu ou une rencontre commune. Une idée se pointe. Gordon saisit son téléphone-fantôme et appelle chez les Delorme. Une femme répond. Gordon lui sert le numéro qu'il a préparé :

— Bonjour madame, je vous appelle de la société pour les animaux. Nous faisons un sondage pour connaître les endroits préférés pour faire courir les chiens dans la région.

— Oh monsieur, vous tombez mal, nous venons de perdre notre Galopin.

— Je suis désolé.

— Oh oui ! On est encore tellement tristes. Les enfants surtout. Mais je n'aurais pas pu vous répondre. Notre chien était toujours en laisse. Il courrait dans notre grande cour arrière. Nous n'aimions pas le laisser aller libre dans les parcs.

— Donc vous n'êtes jamais allés à Bruce Pit par exemple ?

— Non, je ne connais même pas cet endroit. On gardait notre chien en sécurité. Nous avons eu tellement peur de le perdre. Mais il nous est revenu en moins de quatre heures ! Un chien fidèle !

— Vous aviez perdu votre chien ?

— Oui. Il y a une vingtaine de jours, la porte de la cour a été laissée ouverte par le nettoyeur de piscine, l'imbécile, et Galopin s'est sauvé. Mais pas longtemps comme je vous dis. Désolée de ne pas vous avoir aidé dans votre sondage. Au revoir monsieur.

Gordon raccroche. C'est un coup de chance. Par cet appel, il élimine une possibilité de rencontre à la sablière Bruce mais il sait maintenant que Galopin a pu contracter la rage dans un périmètre assez restreint pendant son escapade. Il décide d'aller faire une reconnaissance de certains lieux. Mais auparavant il fait suivre les noms des personnes impliquées à Joëlle Boucher, surnommée la belette, pour qu'elle passe au peigne fin les occupations et tout détail croustillant, politique, personnel ou scientifique concernant les deux familles, les Delorme et les Walter. Les autres dossiers attendront. Gordon sait reconnaître une priorité.

Troisième partie — **Robert Nahuet**

— Oui, Gordon. Pas de problème.

Puis elle raccroche rapidement.

« La Belette, la Belette. Pourquoi pas la 'bellâtre' tant qu'à faire ! Ouais, j'ché que j'ai mon franc parler mais j'opère maudit joual vert; bien sûr pas au même tarif qu'un chirurgien, faut quand même avoir les pieds sur terre. Pis Gordon a toujours été correct avec moi. J'le respecte aussi. J'me dis que s'il était un peu ouvert, je tenterais bien ma chance pour m'étendre un peu sur son « chest » ou son « chesterfield », juste pour essayer, seulement une fois et on verra pour la suite. Mais pour l'instant, j'vais continuer de ratisser ces individus de quartiers riches où poussent des beaux ti-chiens-chiens avec leurs crottes indécrottables ».

Célibataire depuis longtemps, Joëlle Boucher parlait souvent toute seule, simplement pour entendre une voix. Jadis travailleuse de rues, mais aucunement péripatéticienne, Joëlle avait non seulement l'art d'entrer en contact avec les gens, mais elle n'avait pas son pareil dans le croisement des bases de données de tout acabit. Son héros, ou plutôt son héroïne – dans tous les sens du terme -- était Lisbeth Salander de la trilogie *Millenium*. Elle la vénérât en quelque sorte, mais ses aventures lui servaient de sérum afin de traquer et combattre l'injustice lorsqu'elle tombait sur un os dans le fromage.

Après quelques secousses dans la base de données, Joëlle a déterré des petits éléments dignes des lieux communs les plus anodins, nous sommes en 2030 quand même; mais qui, au sein d'une société bien-pensante et aseptisée, pouvaient décorner les vaches écossaises des Highlands avec la crinière vaporeuse obstruant leurs orifices oculaires.

En somme, peu de choses réellement croustillantes concernant Miss Walter, sauf que tout le monde l'avait en horreur sur la rue Corkstown; mais heureusement, il n'y plus de pierres dans les environs. Tant et si bien que même les jeunes ados ne pouvaient lui « tirer des roches » à bon escient. Mais elle vivait quand même allègrement bien, des sommes récoltées par son père, un des principaux instigateurs du système de paie Phénix qui a semé le « trouble » au sein de la Fonction publique fédérale dans la seconde moitié de la décennie 2010.

De son côté, M. Delorme de Stonehedge Park avait la jambe légère, pas tellement auprès de sa femme qu'il négligeait depuis plus de dix ans, mais bien davantage auprès de la moitié des jeunes dames ou moins jeunes de son secteur; les quelles pourtant souffraient sporadiquement d'une ITS qui les obligeait à une certaine abstinence avec leur légale moitié.

« Ouais, c'est bien beau tout cela, mais y'a pas de quoi fouetter un chat. Mais comme le dit Gordon, y'a rien comme une inspection sérieuse des environs pour en avoir le cœur net ou déceler l'os dans le fromage, voire le fil qui dépasse un peu trop bien. »

C'est ainsi que Joëlle se rend d'abord à Bruce Pit, un parc canin, dans les environs de la demeure de Miss Walter. Elle y fait la rencontre d'un homme d'âge mur vêtu d'une combinaison digne d'un astronaute; celui-ci se dit employé de la municipalité et responsable de l'épandage d'un herbicide éco-biologique contre les mauvaises herbes. Seul hic, il y a belle lurette que ce parc canin est recouvert de sable. La municipalité n'ayant plus à payer pour la tonte du gazon, il faut bien économiser où on peut ...

« Salut mon brave », lança illico Joëlle, regardant pendant plusieurs secondes la tête ébouriffée de l'employé de la ville.

Il ne lui fallut que trois longues minutes pour constater que la dame lui parlait, à lui...

— Désolé, je ne peux travailler qu'avec de la musique. J'ai une vive passion pour la musique de chambre, du style Metallica de votre enfance !

— Mais que faites-vous au juste ?

— À l'instar des prêtres du début du siècle précédent, j'asperge cet endroit d'eau bénite afin de protéger les chiens des nombreux dangers de la société.

— Ça fonctionne ?

— Bien sûr. Il n’y a eu que dix pertes de vie au cours de la dernière semaine.

[Ben torrieux. Si Gordon apprenait cela, son vétérinaire s’évanouirait bien. Ce dernier n’a vu que la pointe de l’iceberg, Ça le ‘freddirait’ un peu, à moins qu’il passe l’arme à gauche en un clin d’œil. Tout est possible maintenant.]

— Venez ma p’tite dame, j’vas vous montrer.

L’employé enlève son casque et sa visière. Il se retire un peu plus loin afin de ranger ses outils et s’éclipse du regard de Joëlle. Celle-ci sent tout à coup une odeur forte qui atteint ses voies nasales. En moins de deux, elle s’écroule au sol...

Quatrième partie — *Jane Fitzgibbon*

Gordon a eu du mal à s’y faire. Après la légalisation de tout ce qui se *sniffe*, se *shoote*, se *patche*, ou s’enfonce façon suppositoire, il ne trouvait plus de café noir simple. Ça fait longtemps que Starbucks s’est métamorphosé en Startox, Second Cup en Seconde Chnouf et Tim Hortons en Tim Salle-de-shoot. Gordon a renoncé à toutes ses cartes de fidélité et renoué avec Yorgo, un vieux Grec qui vend du café noir un peu boueux mais qui goute la seule et l’unique chose. C’est chez lui où il s’arrête en fin de matinée pour faire le plein de sa thermos.

— Et toi, qu’est-ce que tu en sais de la rage ? lui demande Gordon en regardant des vieux posters décolorés de la Grèce collés au mur derrière le comptoir.

— Je suis Grec, alors, j’en sais tout. Nous l’avons inventée, tu sais. Tu n’as qu’à regarder notre mythologie pour t’en convaincre. Pense à Zeus, dieu suprême et maître de l’univers. Quel salaud ! En effet, une vraie bête débordante de rage: il transforme des femmes, même ses soeurs, en animaux pour les chasser, violer, tuer. Il a même transformé une ex en mouche puis l’a mangée! Une rage de tout contrôler, de tout avoir pour lui. Je peux te raconter la fois où.....

Mais Gordon est déjà au volant de sa Mazda Miata, rouge cerise, achetée au siècle dernier et qu’il sort rituellement de son garage chaque printemps. Il part en mission de reconnaissance autour de la maison Delorme et de l’appartement de Miss Walter. Il a appris dans son métier que les quartiers ont souvent leur mot à dire sur les gens qu’y habitent. (Bizarre, d’ailleurs, que La Belette ne lui ait toujours pas recontacté depuis le matin). En passant devant le cabinet du vétérinaire, il ne voit rien d’extraordinaire sauf que la Prius hybride du Dr Lambert n’est pas garée devant. Il met le cap sur la maison Delorme, rue Stonehedge Park.

Gordon la trouve sans difficulté. Il n’y a qu’un seul véhicule garé devant et, surprise, c’est la voiture du Dr Lambert. Gordon décide de rester en planque quelques minutes un peu plus loin. Il observe la clôture en fer forgé qui entoure la cour de derrière

où se trouve la piscine. C'est de là, en l'occurrence, que Galopin s'est échappé le temps de bien effrayer sa famille, et potentiellement, de revenir à la maison porteur de la rage.

Ça ne tourne pas rond, pense-t-il, en lisant les ondes qui arrivent comme des sous-titres le long de son rétroviseur: la période d'incubation de la rage pour les chiens est environ deux semaines. Galopin est mort il y a une semaine, impliquant contact avec un vecteur encore deux semaines ou plus avant. Plus tôt que la première sortie de sa Mazda qui correspond à la période normale du nettoyage printanier des piscines.

Le dalmatien, Daisy, aurait pu avoir une mauvaise rencontre n'importe où avec un raton laveur, un excellent intermédiaire pour la rage. Mais, pourquoi le Dr Lambert embauche un privé au lieu d'alerter tout de suite les autorités compétentes ? D'autant plus qu'il pense à la conspiration ? Comment se fait-il que ses clients n'aient pas soupçonné la rage avec ses symptômes classiques: comportement imprévisible, bave incontrôlable, hydrophobie ?

Est-ce qu'il me prend pour un imbécile ? se demande Gordon à haute voix au moment où la porte d'entrée de la maison s'ouvre et le Dr Lambert sort. Une femme referme la porte derrière lui. Gordon décide de suivre la Prius qui se met en route. Quelques minutes plus tard, le Dr Lambert s'arrête devant un immeuble d'appartements sur la rue Corkstown. A première vue, c'est un immeuble sans grand caractère, récemment rénové, avec une superbe vue sur la rivière Ottawa. En face de l'immeuble, un parc de jeux pour enfants dont le nom, Walter, se lit à peine en raison des graffitis sur le panneau. Le Dr Lambert descend de sa Prius et disparaît dans l'entrée de l'immeuble.

Gordon était au point de quitter sa voiture quand le Dr Lambert réapparaît avec une femme. Décidément, ce type mène une vie trépidante. Gordon décide de les filer discrètement. Plus au sud, en quittant la rue Woodroffe, il se trouve soudainement dans un cul-de-sac au fond de la rue Cheryl. Campeau ou Minto n'a pas fait sa réputation ici. Un quartier tristounet au pied d'un parc éolien. Son rétroviseur lui lance des données sur le voisinage. Il voit passer le nom d'un certain Walter, au numéro 12, qui travaille à temps partiel pour la ville ainsi que pour un paysagiste. Des antécédents avec la police. Infractions mineures. Plusieurs séjours au Royal Ottawa. Bizarrement, un doctorat de lettres classiques.

Le rétroviseur de Gordon lui signale l'arrivée de deux autres voitures et les noms des chauffeurs: d'un côté, Walter, avec son véhicule de la ville d'Ottawa et, de l'autre, un RAM avec un certain Delorme au volant. Ceux-ci arrivent presque en course-poursuite. Précisément à ce moment-là, le téléphone-fantôme de Gordon commence à vibrer dans les branches de ses lunettes.

« Gor... don, Gor... »

Une voix rauque résonne péniblement entre ses tempes.

Conclusion — **Nancy Gauthier**

S'il y a une chose que les Miata savent faire, c'est tourner un coin raide à grande vitesse sur quatre pneus. La voiture idéale pour semer n'importe quel autre véhicule.

— Belette ! Où es-tu ?... Joëlle... ?

— Coffre d'un camion... Ça roule vite... Employé de la ville...

— T'inquiète pas, j'te sors de là !

Changement de plan : Gordon fait mine de vouloir semer les véhicules. Comme prévu, il perd de vue le chauffeur du RAM qui a peur d'endommager son nouveau joujou, et le chauffeur insouciant de l'état dans lequel il ramènera le véhicule de son employeur continue de le suivre jusque dans un coin sombre. Gordon peut alors s'occuper de maîtriser Walter en attendant l'arrivée tardive de Delorme. Ce contretemps permet à Gordon d'enfiler la combinaison d'astronaute qu'il trouve juste à côté de Joëlle.

— Mais qu'est-ce que tu fais ici ? dit Delorme à la combinaison. La marina c'est dans l'autre direction.

Devant l'absence de réaction de la combinaison et le regard intense de la visière du casque, Delorme poursuit.

— Ah je vois ! Brillant ! On se débarrasse du pseudo-policier en même temps. Tu crois que Lambert aura deux doses plutôt qu'une rendu à la potence ?

Avant même que Delorme ne puisse terminer de rire de sa blague, il est maîtrisé par Gordon.

— Joëlle ! Est-ce que ça va ? demande Gordon.

— Ouais, juste un peu dans les vaps. Qu'est-ce que « Roméo » fait ici ?

La causette entre les prisonniers ligotés qui avaient repris leurs esprits viendrait peut-être éclairer Joëlle. Gordon aussi écoute attentivement parce qu'il n'y a rien de tel que des criminels qui ne contrôlent pas leurs émotions pour faire le travail à sa place.

— Espèce d'idiot ! entame Walter. T'as pas juste la jambe légère, t'as aussi la langue molle !

— On serait pas dans ce pétrin si t'avais pas eu la brillante idée de magouiller contre Lambert. Et la fille, c'était prévu ça ? Génial, se débarrasser de la secrétaire du policier...

– La ferme ! Je savais que j'aurais pas dû te faire confiance.

Gordon se dit qu'il n'y avait pas seulement Delorme qui avait la langue molle. En effet, Walter venait de confirmer que c'était lui le Batman du duo. Par contre, Belette, encore trop sonnée pour avoir compris qu'elle était passée à deux doigts de la mort, n'avait pas du tout été éclairée par les propos. Il lui manquait des éléments importants. Elle serait par contre en mesure d'effectuer des recherches plus précises grâce aux tout nouveaux renseignements révélés par les deux malfaiteurs.

Heureusement pour Gordon et pour le vétérinaire, les deux malfaiteurs semblent avoir appris leur leçon et cessé de se trahir dès l'arrivée des policiers, lesquels procèdent maintenant à leur arrestation pour le kidnapping de Joëlle.

Gordon a emmené Joëlle avec lui à son bureau pour qu'elle puisse finir de cuver son chloroforme. Il profite d'un léger repas avec elle pour une mise à jour du dossier.

– Je crois qu'on a affaire à de petits criminels, sinon ils auraient mieux tenu leurs langues. Je pense aussi que Lambert a raison de penser qu'on magouille contre lui, mais ça se limite probablement à Walter et Delorme. Si Walter est responsable du plan de magouille, ça voudrait dire que Delorme a le motif. Il nous manque l'arme du crime. Il nous reste à préciser le comment et le pourquoi, et à trouver la source de transmission de la rage.

– Donc on a absolument rien de concret, faire remarquer Joëlle.

– Exact, mais je sens qu'on est très proche, rétorque Gordon.

– Et moi, comment j'fritte dans tout ça ? demande Joëlle.

– Walter t'attendait à Bruce Pit juste après mon appel de sondage à madame Delorme, et monsieur Delorme n'était pas trop loin. Peut-être que Walter a mis le téléphone des Delorme sous écoute, ou que Mme Delorme est aussi dans le coup. Il ne faut pas exclure non plus la possibilité que Lambert soit dans le coup, au moins en partie. Après tout, je l'ai vu en compagnie et de Mme Delorme, et ensuite de Miss Walter ce matin même.

– Un autre Roméo qui roule à planche ? Genre qui cruise les mamans de ses patients ?

– Possible. En parlant de Lambert, je me demande où il est en ce moment, dit Gordon en pitonnant son bidule d'empreintes digitales. Tiens donc, la marina...

Quelques minutes à peine suffisent à la belette pour apprendre que Lambert a un bateau amarré à la marina depuis 5 ans. Il n'a jamais eu de permis pour conduire son bateau, ce qui laisse croire qu'il ne sait pas le conduire mais qu'il l'utilise pour sor-

ties agréables plutôt que pour sorties d'agrément. Une vidéo de surveillance l'a filmé entrant à la marina avec Miss Walter tard dans la matinée.

— T'es géniale. Walter et Delorme ont parlé de la marina. Puisque c'est un club fermé, l'un d'entre eux aurait-il aussi un bateau là ? questionne Gordon.

— Bingo pour Walter, depuis un mois, répond Joëlle.

— Walter et Lambert se connaissent au moins de vue c'est certain. Et tu as dit un mois ? Tiens donc, environ le temps où Galopin aurait été infecté. Je vais rendre une petite visite à Mme Delorme pendant que tu fais ta magie.

— Bonjour Mme Delorme. Gordon Tremblay, détective privé, dit-il en lui tendant sa carte d'affaire.

— Bonjour. Je peux vous aider ? Je m'apprêtais à sortir, mais il attendra.

— Qui attendra ?

— Mon mari. Il vient juste d'être arrêté pour kidnapping.

— Je suis désolé, dit Gordon.

— Oh, ne le soyez pas trop. Il a besoin de moi maintenant, mais je me demande bien qui il appellera pour des visites conjugales...

— Le but de ma visite est pour savoir si vous connaissez ces personnes, dit Gordon en montrant une photo de Walter et une de Miss Walter.

— Je ne connais pas la dame. Je connais l'homme de visage seulement. Mon mari l'a engagé il y a quelques semaines. Ils ont eu plusieurs rencontres. En tout cas, c'est ce que mon mari m'a dit. Je ne sais pas combien de réunions on doit avoir avec quelqu'un qui va tailler quelques arbres...

— Merci Mme Delorme, dit Gordon sur le point de partir lorsqu'il aperçoit une boîte dans l'entrée. Ce sont les affaires de Galopin ?

— Oui, je vais en faire don à la SPCA. Je n'aurai pas d'autre chien pour je dirais 10-15 ans. Je l'adorais mon Galopin, mais je l'avais adopté principalement pour irriter mon mari.

— Je dois justement passer devant leur édifice. Vous aimeriez que je les amène pour vous ? offre Gordon.

— Merci, ça me rendrait service, répond Mme Delorme.

* * *

— Docteur, je vous rejoins à votre clinique dans 10 minutes, dit Gordon.

- Je suis occupé présentement, je...
- Bien, je vous rejoins à votre bateau dans cinq.
- Très bien, la clinique dans 10 minutes, reprend Lambert.

Gordon verrouille la porte derrière lui et remet la boîte des affaires de Galopin au vétérinaire. Pendant qu'il attend les résultats des tests, Joëlle lui communique les siens.

– Walter fait de l'entretien pour la ville. Un des endroits c'est l'édifice des archives biologiques. Le petit pot des bibittes à rage a disparu il y a environ un mois, mais y'en ont parlé à personne pour pas semer la panique en ville parce que c'est la souche génétiquement modifiée qui se transmet de façon orale, t'sé comme quand tu manges du baloney avarié. J'ai pas trouvé d'autre cas de rage, même pas un raton laveur. T'inquiète pas, j'ai loggé sur ton réseau sécurisé. Je l'sais, chu géniale! Et puis Walter n'a pas de permis lui non plus pour conduire un bateau. Sauf que ses visites à la marina, ça a tout l'air qu'y a juste surveiller le docteur qui l'intéressait.

À la surprise de Gordon, les tests du vétérinaire sont tous négatifs. En passant en revue le contenu de la boîte, Gordon remarque qu'elle ne contient pas de friandises pour chiens. Il demande alors au vétérinaire s'il remarque autre chose qui manquerait.

– Je ne vois rien d'autre de bizarre. Je sais où sont les friandises par contre. Elles sont dans mon bureau. Un client m'a redonné le reste du sac.

– Ce client, serait-ce Miss Walter ? demande Gordon.

– Oh non...

– Je sais, dit Gordon. Vous m'avez menti pour Miss Walter. Vous êtes intime avec elle, et aussi avec Mme Delorme, n'est-ce pas ? Et Mme Delorme vous a donné les friandises, que vous avez ensuite données à Miss Walter. Vous croyez que Daisy a été en contact avec d'autres animaux après avoir avalé des friandises ?

– Peut-être à Bruce Pit. Je vais surveiller l'endroit pour quelque temps.

Les tests confirment que la « bibitte » de la rage se trouve bien dans les friandises. Delorme avait engagé Walter comme paysagiste et comme tueur à gages pour Galopin. Lambert était venu compliquer les choses en servant de vecteur à la rage de Galopin à Daisy, puis Joëlle s'était pointée. Walter avait alors tenté de mettre le meurtre de Joëlle sur le dos de Lambert. Le vétérinaire avait eu raison, sauf que c'est lui-même qui avait causé la magouille contre lui.

Voilà qui conclut le dossier, qui sera détruit bien sûr.

FIN — Le 14 septembre 2018